
« Max et les Maximonstres », un classique



Traduit dans le monde entier, *Max et les Maximonstres* a non seulement accompagné des générations d'enfants (il figure même au nombre des livres préférés de Barack Obama!), mais a aussi révolutionné l'image que l'on se faisait de la littérature de jeunesse, en ouvrant grand la porte aux fantasmes « enfantins ».

Max et les Maximonstres se lit, se regarde, se relit et se déguste comme un grand cru de la littérature, tout simplement, à mettre sous tous les yeux et entre toutes les mains.

Un maxi-livre

Livre sur les conflits entre enfants et parents, livre sur la colère et la puissance du monde imaginaire, mais aussi livre de conte, cet abum est si riche qu'il semble inépuisable. C'est donc un livre à lire avec nos enfants, mais aussi à laisser traîner dans la maison, à portée de leurs yeux...

Un classique

Sélectionné par le ministère de l'Éducation nationale dans la liste des livres de référence pour le cycle 2, *Max et les Maximonstres* y est signalé comme un « classique »... Ce n'était pourtant pas gagné d'avance...

En 1963, lorsque le livre sort aux États-Unis (sous le titre *Where the Wild Things Are*: « Là où se trouvent les choses sauvages », autrement dit les « créatures »), le critique du *Journal of Nursery Education* écrit: « Nous n'aimerions pas qu'on laisse

traîner ce livre dans un endroit où un enfant sensible pourrait le trouver et s'y plonger au crépuscule.»

Presque cinquante ans plus tard, des centaines de milliers d'enfants (et d'adultes) se sont délectés des terribles Maximonstres...

Voici quelques thèmes à explorer pour mieux faire leur connaissance.

Les jeux du texte et de l'image

Un texte de cinq courtes lignes (il ne sera jamais beaucoup plus long) sur la page de gauche et, sur la page de droite, une petite vignette illustrée. Voilà comment commence Max...

Un soir,
Max enfila
son costume de loup.
Il fit une bêtise,
et puis une autre...

Mais observez bien : cette vignette va grandir de page en page, grossir, déborder sur la partie gauche réservée au texte et occuper bientôt tout l'espace... jusqu'à envahir la totalité de la page, lorsque la chambre de Max devient forêt.

Ensuite, le texte va se déplacer dans un bandeau en bas de page... qui, à

son tour, diminuera jusqu'à disparaître complètement. Suivront six pleines pages sans texte au moment le plus fort de l'album, celui de l'épouvantable fête des monstres.

« *Ça suffit* », décide alors Max... Et le texte réapparaît dans le bandeau du bas, dont la taille augmente jusqu'à reprendre sa place dans la page de gauche, tandis que les illustrations réintègrent celle de droite.

Texte et images se retrouvent « à égalité » lorsque Max réintègre sa chambre... Ristent deux petits mots, sans illustration, isolés au milieu de la dernière page. Le temps des colères et des rêves fantasques est passé, il ne reste que les mots « *tout chauds* » à partager avec maman.

Rond et pointu

Max décide de faire des bêtises, l'image se hérissé de pointes : le clou, le marteau, la fourchette, mais aussi les griffes et les oreilles du costume de loup... jusqu'à la lune, un peu ambiguë, ni tout à fait pleine, ni vraiment en croissant, mais dont les « pointes » s'aiguisent dans les premières pages du livre pour, à la fin, devenir franchement pleine et bien ronde.

Car le retour de Max dans sa chambre se fait sous le signe de l'arrondi : par la fenêtre, cette pleine lune brille, et Max ôte la capuche de son costume. Pour la première fois, on

voit toute sa tête et ses oreilles (arrondies!) de petit garçon. Le vase et même le bol de soupe semblent également s'adoucir. Comme lui...

Une «fabrique de monstres»

Griffes et crocs, poils et plumes, écailles et cornes... Les Maximonstres de Maurice Sendak empruntent à tous les registres du monde animal. Au sens propre, ce sont des chimères : des «mélanges» de divers animaux.

La lecture de *Max et les Maximonstres* peut donc naturellement déboucher sur une «fabrique de monstres» à partir d'images détournées, de découpages et de collages.

Matériel nécessaire : quelques photos d'animaux, découpées dans des journaux, par exemple, des ciseaux, de la colle... et une bonne dose d'imagination!

◆ Dans un premier temps, les enfants observeront les monstres du livre. Comment Maurice Sendak les a-t-il imaginés et dessinés?

Le monstre-lion porte une corne de rhinocéros, le monstre-taureau a des pieds humains, le monstre-chèvre a des crocs, les pattes de tel autre sont couvertes d'écailles...

On peut ainsi dresser la liste des «ingrédients» utilisés par l'auteur et voir comment il les a associés.

◆ Dans un deuxième temps, seuls ou par petits groupes, les enfants se lanceront à leur tour dans la fabrique des monstres.

Il s'agit de voir comment assembler entre elles les photos d'animaux de façon à obtenir les effets les plus surprenants, les plus drôles, les plus étranges ou les plus terribles...

Le découpage et le collage n'interviennent qu'après avoir testé plusieurs possibilités.

La fabrique des monstres peut se diversifier en mêlant aux photos d'animaux des photos d'êtres humains ou d'objets.

Elle peut également déboucher sur des jeux de langage : quel nom donner aux Maximonstres?

Le monstre-lion à corne de rhinocéros est-il un *rhinolion* ou un *lioncéros*? Et quel nom inventer pour les nouvelles créatures issues de la «fabrique de monstres»?

La nourriture

Max est placé sous le signe de la nourriture, si importante pour les enfants (comme pour les adultes!). Au «*Je vais te manger*» du garçon au début du livre, fait écho l'étrange «*Nous vous aimons terriblement, nous vous mangerons*» des monstres. Et ce qui fait «revenir» Max n'est autre que les «*odeurs de choses bonnes à manger*»...

Mais *Max et les Maximonstres* est un livre à relire encore et encore... mille autres détails surgiront alors.



Maurice Sendak, « *Max et les Maximonstres* »
© Harper & Row, 1963 ; Delpire, 1967 ;
l'école des loisirs, 1973

Quelques pistes supplémentaires...

- ◆ Comparer la chambre de Max, au début du livre, avec celle qu'il retrouve à la fin du livre. Qu'est-ce qui a changé? (Le repas, la lune, la physionomie de Max, la tonalité générale...)

- ◆ Suivre page à page l'« effacement » de la chambre.

- ◆ Observer en même temps le visage de Max et ses attitudes.

- ◆ Que se passe-t-il lorsqu'il ferme les yeux? Est-ce le début d'un rêve? (Il fermera également les yeux au moment du retour.)

- ◆ Les monstres sont « terribles », le mot revient à plusieurs reprises, mais Max est plus terrible encore puisqu'il lui suffit d'un mot pour les « dompter ». Comment y parvient-il? Pourquoi n'a-t-il pas peur? Pourquoi la « fête épouvantable » se passe-t-elle de mots? (Les illustrations sont alors en pleine page.)

- ◆ « Une envie lui vint d'être aimé, d'être aimé terriblement... » Que peut bien vouloir dire « être aimé terriblement »?

- ◆ « Nous vous mangerons », disent les monstres. Qui donc avait prononcé la même phrase au tout début du livre? Remarquer la symétrie dans l'attitude des monstres à l'arrivée et au départ de Max. Observer aussi le visage de Max dans les deux situations.

- ◆ Le voyage de Max a-t-il réellement duré plus d'un an (à l'aller) et un an et un jour au retour? Comment comprendre cela? Que s'est-il passé?

- ◆ « ...dans sa propre chambre où il trouva son dîner qui l'attendait. » Le livre aurait pu se terminer là, mais... il faut tourner la page pour tomber sur les deux mots de la fin. Pourquoi Maurice Sendak les a-t-il placés à cet endroit et sans illustration?

Poursuivre la lecture... avec quelques livres pour se faire (un peu) peur...

Les monstres, les enfants adorent ! Aussi laides et terribles soient-elles, ces épouvantables créatures sont de grandes habituées des livres pour enfants...

L'Île du monstrel, d'Yvan Pommaux ;

Le Livre des créatures, de Nadja ;

L'Alphabet des monstres, de Jean-François Dumont ;

Nuit noire, de Dorothee de Monfreid ;

Cornebidouille, de Pierre Bertrand et Magali Bonniol ;

Il y a un cauchemar dans mon placard, de Mercer Mayer ;

Papa ! de Philippe Corentin ;

Le Doudou méchant, de Claude Ponti ;

Jumanji et *Zathura*, de Chris Van Allsburg.

... avec Internet

En créant des monstres autrement plus terrifiants que les créatures stéréotypées des jeux vidéo, nos lointains ancêtres du Moyen Âge et de la Renaissance faisaient preuve d'une imagination sans doute aussi riche que celle de Max !

- Le site de la BNF offre une galerie de monstres marins :

<http://expositions.bnf.fr/lamer/feuille/index.htm>

et de monstres bien terrestres à regarder sans modération :

http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index_fantastiq.htm

- Le site « Châteaux celtes et chimères » consacre également des pages au bestiaire médiéval fantastique :

<http://pages.infinet.net/celte/bestiaire.html>

- Le site de l'académie de Grenoble présente une séquence sur la fabrication d'animaux fantastiques en papier mâché :

<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/artpla/>

... avec d'autres Max !

En musique...

« Pour moi, la musique est la plus belle expression artistique... », dit Maurice Sendak, qui ajoute : « Concevoir musicalement signifie, pour moi, donner plus de vie au livre illustré. »

Passionné de musique, Sendak a non seulement créé les costumes et les décors de plusieurs opéras (*Casse-Noisette*, *La Flûte enchantée*, *L'Amour des trois oranges...*), mais il a aussi rédigé le livret de *Where the Wild Things Are*, un opéra adapté de Max et les *Maximonstres* dont Oliver Knussen a écrit la musique. Sendak et Knussen ont également adapté *Higglety Pigglety Pop !* (en français, *Turlututu chapeau pointu !*) pour l'opéra.

Rarement interprétées, ces deux œuvres sont cependant disponibles en enregistrement.

Sans la participation de Maurice Sendak, mais avec son plein accord, le compositeur Jean-Pierre Seyvos a par ailleurs écrit un conte musical pour instruments anciens à partir de *Max et les Maximonstres*.

Where the Wild Things Are est le titre de plusieurs chansons, dont une écrite par le groupe rock Metallica dans son album *Reload*.

En dessin animé...

Max et les Maximonstres a été adapté en dessin animé en 1988 avec, bien sûr, la participation active de Maurice Sendak. Mêmes dessins, mêmes décors et musique omniprésente, ce dessin animé porte la marque du maître... mais n'est hélas pas disponible en France. On peut cependant le voir en intégralité sur YouTube.

La plupart des ouvrages de Maurice Sendak sont publiés à L'École des loisirs : *Cuisine de nuit*, *Quand Papa était loin*, *Rosie, Brundibar*, un livre adapté d'un opéra écrit dans le ghetto de Terezin (texte de Tony Kushner).

Sur Maurice Sendak

Le n° 232 de *La Revue des livres pour enfants* a consacré un dossier complet à Maurice Sendak.

« La Joie par les livres » propose également un dossier sur Maurice Sendak, plusieurs articles et entretiens sont disponibles sur son site.

★

En 1970, Maurice Sendak a reçu le « Nobel » de la littérature de jeunesse : le prix Hans Christian Andersen. La Northwestern University Library (Illinois) met à la disposition des internautes la vidéo du discours qu'il a prononcé à cette occasion :

<http://http://www.library.northwestern.edu/exhibits/hca/interviews.html>

★

« *Les Maximonstres* [...] ont été un travail de forage, mais j'ai réussi à remonter comme un mineur et à sortir juste avant l'explosion », dit Maurice Sendak dans un entretien avec Roger Sutton.

« *Les contes disent sur la vie des choses que les enfants savent par instinct...* », avait-il déclaré à Jonathan Cott, dans *Rolling Stone*, en 1976.

Max et les Maximonstres appartient à cette catégorie – pas si fréquente – de livres qui « disent des choses sur la vie » et permettent de « forer » en soi. Les enfants ne s'en lassent pas, et il faut en parler avec eux en les laissant « interpréter » l'histoire à leur façon.

XAVIER-LAURENT PETIT